

AVIS DE SOUTENANCE

M. THIBAUD CONSTANTIN présente ses travaux en soutenance le :

19 octobre 2018 à 9h00

à l'adresse suivante :

Amphithéâtre de La Maison de l'Archéologie - Esplanade des Antilles - Pessac

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Sciences Archéologiques

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Les parures du sud-ouest de la France et nord-ouest de l'Espagne au Premier âge du Fer (VIIIè - Vè s.a.C.)

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Master Mention histoire, histoire de l'art, archéologie

Section CNU : 21 - Histoire/civilisations : mondes anciens

Unité de recherche : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age

Directeur : M. FRANCIS TASSAUX, Professeur émérite

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
Mme MARIA LUISA CERDENO SERRANO	Professeur (université étrangère)	UNIVERSITE COMPLUTENSE MADRID (ESPAGNE)	
Mme ANNE COLIN	Maître de conférences	UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE	Co-encadrant
M. PIERRE-YVES MILCENT	Maître de conférences HDR	UNIVERSITE TOULOUSE 2 JEAN JAURES	
Mme RÉJANE ROURE	Maître de conférences	UNIVERSITE MONTPELLIER 3 PAUL VALERY	
M. FRANCIS TASSAUX	Professeur émérite	UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE	

Le terme de parure recouvre l'ensemble des objets servant à orner un individu. Pouvant être porté à même le corps ou sur un vêtement, ce mobilier possède une charge symbolique forte qui va bien au-delà de sa simple fonction utilitaire. Par le biais de sa parure, un individu communique sur son statut social, son rang économique ou son appartenance à un groupe, que ce soit par sa culture ou par ses croyances. Les parures sont donc parties prenantes d'un système social organisé, parfois complexe. Elles témoignent de cette organisation tout autant qu'elles l'alimentent.

Dès lors, l'étude de cette catégorie d'objet revêt un caractère essentiel pour l'archéologie protohistorique dans la mesure où elle permet d'appréhender les évolutions chronologiques, culturelles et sociales des peuples qui en avaient l'usage. Les résultats de travaux préliminaires ont fait apparaître plusieurs constats. De nouvelles découvertes de terrain et des modèles interprétatifs récents ont rendu obsolètes nos connaissances sur les parures régionales du Premier âge du Fer. Ensuite, l'identification d'une vaste répartition de certains types de parures entre le sud-ouest de la France et le nord-ouest de l'Espagne, phénomène dont les synthèses régionales actuelles ne rendent pas compte. Enfin, une inadéquation entre cette vaste répartition et les outils à notre disposition puisque les travaux précédents étaient très régionalisés, empêchant alors leur utilisation pour le mobilier mis au jour en France et en Espagne : les anciennes typologies pouvant contraindre, ou du moins rendre peu aisée l'obtention d'une vision globale des évolutions du mobilier de parure découvert de chaque côté des Pyrénées.

Fort de nos premiers résultats, des pistes de réflexions nouvelles ont émergé, englobant tout à la fois des questions chronologiques, spatiales et culturelles : à partir de quand des parures identiques se rencontrent-elles sur des sites *a priori* culturellement différents du sud-ouest de la France au nord-ouest de l'Espagne ? Quels phénomènes se cachent derrière cette répartition singulière ? Dans quelles proportions s'expriment-ils et quelle est leur emprise territoriale ? Quelle est leur place au sein des ambiances chrono-culturelles environnantes et déjà reconnues par ailleurs ?

Afin de cerner au mieux notre problématique, il était nécessaire de considérer le terme de parure au sens large, c'est-à-dire que nous avons retenu comme tel tous les objets dont le caractère ornemental tient une place prépondérante et se superpose à leur nature fonctionnelle. Dans ces conditions, il nous paraît judicieux de s'intéresser plus spécifiquement au mobilier de parure daté du Premier âge du Fer et ses marges, soit un intervalle de temps de quatre siècles compris entre 800 et 400 a.C. Ce choix s'explique par le constat d'une relative méconnaissance des objets de cette période comparativement à ceux qui circulaient au Second âge du Fer et qui leur sont directement postérieurs. Le cadre géographique que l'on se propose d'étudier est centré sur une aire située entre la Charente et le Limousin au nord et les limites septentrionales de la Meseta espagnole au sud. Le choix de cet espace découle des résultats préliminaires. En effet, la distribution de parures identiques de chaque côté des Pyrénées nous a conduit à définir un large cadre d'étude afin de mieux appréhender les contours de cette répartition.

Il est devenu rapidement évident que notre démarche devait prendre appui sur la constitution d'un catalogue complet des objets de parure, comprenant les données des fouilles anciennes et récentes. Au fur et à mesure que progressaient nos investigations, il est apparu en effet que les parures de la zone d'étude avaient pu souffrir d'une relative négligence de la part des protohistoriens régionaux et qu'une partie d'entre elles étaient au mieux mal documentées, au pire tout simplement mises de côté. À ce titre, le dépouillement de la bibliographie d'origine et l'étude des pièces patrimoniales conservées dans les nombreux musées ou dépôts archéologiques de France et d'Espagne a permis de rassembler un corpus bien plus riche qu'il n'y paraissait de prime abord.

Ensuite, la quasi-totalité du corpus a été soumise à des analyses typologiques. À chaque fois que cela était possible, nous nous sommes appuyés sur les typologies préexistantes en respectant les terminologies des types déjà bien identifiés afin de faciliter l'assimilation des nouveaux outils proposés. L'aire géographique considérée étant vaste, les typologies mises en place ont permis de classer des morphologies locales mais aussi d'aborder des types plus largement répandus dans les sphères culturelles ibéro-languedocienne à l'est et de France Centrale ou Centre-Ouest au nord, et déjà bien connus. Dès lors, il a été possible de préciser la chronologie des pièces d'apparat et d'élargir la compréhension de leur distribution spatiale entre le sud de la France et le nord de l'Espagne.

La constitution d'un cadre chronologique cohérent pour l'ensemble de la zone étudiée était l'un des objectifs de ce travail. L'analyse du mobilier de parure a autorisé la reconnaissance de plusieurs chronologies régionales qui ont pu être résumées dans un phasage général. Bien qu'appuyés sur une seule catégorie de mobilier, les résultats obtenus coïncident avec ceux déjà connus pour d'autres vestiges, validant alors dans les grandes lignes notre phasage chronologique et la tripartition de l'intervalle compris entre 800 et 400 a.C. Le point central qui ressort de ce nouveau séquençage régional est que les sites compris grosso modo entre le sud de vallée de la Garonne et le nord de la Meseta semblent suivre des dynamiques très proches de celles déjà connues pour les gisements de Méditerranée nord-occidentale. Ce fait se lit particulièrement bien dans l'identification d'une phase de transition entre le Bronze final et le Premier âge du Fer durant le VIII^e s. a.C. Malgré ces analogies chronologiques, et parfois typologiques, de véritables dissemblances ont été mises au jour par l'étude du mobilier de parure entre les témoins archéologiques du nord et du sud des Pyrénées. Elles ont par la suite été corroborées par les analyses déjà réalisées pour des objets d'armement ou des modalités d'occupation du territoire. En effet, les phénomènes observés au sud de la vallée de la Garonne et sur ses marges semblent se produire un peu avant qu'en moyenne vallée de l'Èbre ou au nord de la Meseta. On constate donc un léger décalage chronologique, de l'ordre du quart ou de la moitié de siècle, sans que l'on puisse déterminer si, pour l'heure, cela est dû à un "effet de la recherche". L'aire septentrionale du cadre d'étude (le nord lotois, le Limousin, la Dordogne et les Charentes) paraît plutôt suivre les dynamiques chronologiques de France Centrale bien qu'elle se conforme graduellement au phasage des zones

méridionales à mesure que l'on progresse dans le Premier âge du Fer et que sont intégrées les pièces d'apparat venues des régions plus au sud.

La mise en place d'un cadre chronologique unique pour l'ensemble de la zone d'étude a permis de mieux dessiner les contours des faciès typologiques sur l'espace géographique retenu. La reconnaissance préliminaire de productions artisanales identiques de part et d'autre des Pyrénées avait déterminé le cadre spatial de l'étude. À l'issue de l'analyse, l'identification d'un faciès pyrénéen, son emprise territoriale ainsi que la mesure de son expansion entre le milieu du VI^e et le V^e s. a.C., apparaissent comme un apport important de ce travail. Cette étude est complétée par une caractérisation plus souple des marqueurs habituellement associés à la culture celtibère. On a pu mettre en lumière que, largement imprégnée des formes venues des Pyrénées et surtout du complexe ibéro-languedocien, elle se répand également en moyenne vallée de l'Èbre, axe de circulation grâce auquel elle est connectée avec la Catalogne. Enfin, à l'Est et au Nord, les limites des faciès ibéro-languedocien et de France Centrale ou de Centre-Ouest ont pu être appréhendées et définies par l'étude du mobilier de parure.

Lors d'une ultime étape, nous nous sommes attachés à proposer une analyse des porteurs de parures. Malgré les limites imposées par une documentation largement incomplète, notamment concernant l'identification anthropologique des individus (sexe et âge au décès), et la quasi-exclusivité de l'incinération, plusieurs interprétations et hypothèses ont été avancées. Notre étude, portant sur les seuls ensembles funéraires fiables, s'est appuyée sur la définition de profils d'assemblages afin de dégager des structurations récurrentes des costumes funéraires.

L'analyse de ces profils d'assemblages, confrontée à la fois aux données anthropologiques des défunts, aux autres vestiges les accompagnant ou à leurs structures funéraires, a permis de faire émerger plusieurs faits nouveaux pour l'aire géographique retenue. Tout d'abord, si le sexe des porteurs de parures semble jouer un rôle dans la déposition de certaines catégories d'objets d'apparat, c'est surtout le lien entre l'âge du défunt et le costume funéraire qui offre les résultats les plus intéressants. Il a en effet été possible de caractériser un statut social biologique qui influe directement sur le nombre et le type de parures qui composent le costume funéraire des individus. Si la quantité de mobilier d'apparat déposé dans la tombe n'est pas corrélée avec le nombre de vases d'accompagnement ou d'importance de la structure funéraire observée, pour autant, cette catégorie d'objet contribue à différencier les uns des autres individus ayant accès à une sépulture pérenne. Ainsi, on a pu démontrer que dans le quart sud-ouest de la France apparaissent dès le VII^e s. a.C. des tombes à parures surabondantes, richement dotées en parures annulaires, qui peuvent être fondatrices de monument funéraires communautaires. L'identification d'un tel phénomène, qui concerne probablement des tombes de femmes jouant un rôle social éminent, est tout à fait nouveau pour la région. Bien que s'exprimant ici à plus faible échelle, il doit être comparé avec ce que l'on observe au même moment en France Centrale ou dans le domaine nord-alpin au sens large. Ce phénomène se perpétue dans les nécropoles françaises étudiées jusqu'au à

la fin du VI^e s. a.C. À partir du milieu de ce siècle dans le quart sud-ouest de la France et dès le siècle suivant dans le nord de la péninsule Ibérique les tombes à armes réapparaissent. L'accroissement du nombre de sépultures militaires se place dans une dynamique plus large qui débute en Méditerranée nord-occidentale et qui se propage vers l'ouest. L'expansion de ce phénomène s'accompagne d'une standardisation des panoplies de "guerriers" dans lesquelles les parures vestimentaires (fibules et agrafes de ceinture) jouent un rôle actif. Cette harmonisation du mobilier de ces tombes se lit notamment par la convergence morphologique et stylistique de leurs pièces d'apparat. À l'issue de ces observations, on a proposé l'hypothèse selon laquelle cette homogénéisation du mobilier traduit le fait que leurs porteurs disposaient de prérogatives fondées sur des relations politiques ou économiques extrarégionales. Quoiqu'il en soit, les parures participent à la syntaxe du costume funéraire et contribuent à définir les statuts sociaux des individus au même titre que le reste du mobilier d'accompagnement.

Ainsi, l'étude réalisée sur le mobilier de parure du Premier âge du Fer dans le sud-ouest de la France et le nord-ouest de l'Espagne a permis de réactualiser nos connaissances et offrent un regard nouveau sur des régions souvent oubliées des synthèses protohistoriques d'Europe occidentale. Les analyses réalisées tant à l'échelle macro-spatiale (définition d'un cadre chronologique et reconnaissance de faciès typologiques) que micro-spatiale (les porteurs de parures) insèrent les vestiges découverts de part et d'autre des Pyrénées dans des problématiques plus vaste. *In fine*, nous espérons que ce corpus et sont étude œuvreront à un décloisonnement des réflexions futures entre protohistoriens français et espagnols.